

Cinq jours de chasse à Soglio (Val Bregaglia, Grisons)

Autor(en): **Bros, Emmanuel de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Entomologisches Nachrichtenblatt**

Band (Jahr): **4 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-787166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Boden blickte, bemerkte man plötzlich, bald da, bald dort, einen der fast zwei Zentimeter langen Samen mit der häutigen Flügelumrandung sich fortbewegen. Dabei war er auf die Kante gestellt und schwannte wie ein Segel auf hoher See hin und her. Beim genauen Zusehen gewahrte man zu seinem Erstaunen eine Ameise, eben ein Aphaenogaster, der den Samen wie eine Standarte davontrug, indem er ihn von seiner Stirnseite her zwischen den Kiefern trug. Das Schwanken wurde durch die Unebenheit des Bodens, auf dem die Trägerin ziemlich schnell daherschritt, verursacht. Von allen Seiten der Gartenwege her kamen diese Bannerträger, bis aus 6-7 Meter Distanz vom Nest entfernt, dessen Eingang eine enge Spalte zwischen einem Rundstein und einer Zementverschalung darstellte. Dort sammelten sich die Samenschlepper mit ihrer Beute, die nur in's Nest bugsiert werden konnte, wenn sie auf den Kanten hochgestellt wurde. Und das geschah denn auch.

Die Ulmensamen lagen zu Hunderten nahe des Nesteinganges, wo die Arbeiter sie hätten mit geringer Mühe einheimsen können. Aber trotzdem liefen viele oder gar die meisten 3-6, ja 7 Meter vom Nest weg in die weitere Umgebung, um die Nahrung nach Hause zu schaffen. Auf dem ganzen Weg lagen die Samen in Unmengen - aber man lief in die Ferne, um sie zu holen.

Diejenigen, die dem winzigen Ameisengehirn eine wirkliche Intelligenz mit der Fähigkeit einer Schlussbildung zutrauen zu müssen glauben, werden hier Schwierigkeiten für ihre Erklärung begegnen. Gewiss sind Assoziationsmöglichkeiten nicht ausgeschlossen; aber Assoziation ist noch nicht Intelligenz im strikten Sinne. Und in unserem Fall kommt es, gestützt auf ein sinnliches Gedächtnis nicht einmal zu Assoziationsbildung. Bei diesem Fernschweifen der Aphaenogaster trotz Nahrung in nächster Nähe kommt offenbar ein stark eingefleischter, eingleisiger Instinkt zur Geltung, der durch keine "Verstandesoperation" durchbrochen wird.

Cinq jours de chasse à Soglio (Val Bregaglia, Grisons)

(Coup de sonde lépidoptérologique)

par Emmanuel de Bros, Binningen

C'est à la suite d'une intéressante causerie de notre collègue Kern à la Société entomologique de Bâle, et d'une suggestion du Dr. Beuret, que je me décidai à passer 1 semaine de mes vacances de l'été à Soglio.

Le 9 juillet donc, vers 10 heures du matin, à peine sorti de l'autocar, dans la forêt de châtaigniers, j'abattais mon filet encore branlant sur un beau papillon d'un noir métallique, au vol mystérieux, évoquant les tropiques: *Syntomis phegea* L. Du coup j'étais dans l'ambiance! Comment ne pas évoquer les après-midi brûlantes de Plan Cerisier sur Martigny, ou encore l'arrière-pays sauvage de la Riviera Ligure ou j'avais souvent rencontré *phegea* dans des coins analogues, lors d'insouciantes vacances, autrefois? Effectivement, *phegea* abonde entre la vallée (de la Mera) et Soglio; il monte même encore plus haut, jusqu'à 1200 m., le long du sentier pour Dairo (et le Passo Prasnola).

Avant de révéler les trésors lépidoptérologiques du lieu, je crois utile de le faire connaître plus en détail, car il en vaut la peine, à tous points de vue.

Soglio est à 1090 m. d'altitude, sur une étroite terrasse dominant de 300 m. la rive droite de la Mera, entre Promontogno (823) et Castasegna (682 m., frontière italienne), donc dans le tiers inférieur du Bregaglia suisse, cette vallée "italienne" des Grisons, qu'on atteint de chez nous par la Maloja (1810 m.). Exposé en plein sud, face au cirque sauvage et grandiose du Val Vondasca, avec au fond le groupe Sciora (3238 m.), Soglio s'adosse à des pentes extrêmement abruptes, couvertes plus haut de forêts de sapins jusqu'à 1800-2000 m., puis de maigres alpages à mayens: de gauche à droite Dairo (1700 m.), Laira (1960 m.), Plan Vest (1828 m.), Cadrin (2100 m.), et se terminant par des crêtes rocheuses: Pizzo Galligione 3109 m., Passo Prasnola 2720 m., Marcio 2948 m., Passo Duan 2697 m., Pizzo Duan 3131 m.

Au point de vue géologique, nous avons en remontant de Castasegna à Laira des paragneiss et des granits mésométamorphiques de la nappe du Tambo, laquelle s'enfonce sous le sol de la vallée vers Stampa. Les

sédiments qui la recouvrent, des marbres du trias de l'anticlinal de Splügen forment une large bande, au flanc de la vallée, de Laira à Plan Vest en passant par Cavigio. Plus haut les roches appartiennent à la nappe de Suretta; il s'agit de nouveau de roches cristallines (gneiss, micaschistes) recouvertes enfin au Passo Duan par des sédiments (dolomites, schistes lustrés et ophiolites). Ce flanc de la vallée est donc presque exclusivement composé de roches cristallines métamorphiques. (R. Straub, Guide géologique de la Suisse, Bâle Wepf 1934 et brochure des PTT "Malojastrasse").

Un coup d'oeil sur l'Atlas scolaire suisse nous donne immédiatement une idée du climat: La température moyenne de Castasegna en janvier est parmi les plus douces de Suisse: au-dessus de 0° ; elle est de -2° à 0° vers Soglio. En juillet, elle s'élève de 15 à 20° (l'isotherme de 18° passe au niveau de Soglio). Cette région est encore sous le régime des pluies de la région insubrienne: 140-180 cm de précipitations annuelles à Castasegna, et environ 120-140 cm dans le reste de la vallée. Comme le Val Mesocco, le Val Bregaglia (surtout dans le bas) est donc plus humide que le Val Puschlav et encore bien plus que le Val Münster.

Quant à la végétation, elle a fait l'objet d'intéressants travaux des spécialistes, dans le cadre de la flore des Grisons: petite Monographie de Geige E. (Jahresbericht der naturf. Gesellschaft Graubünden, Bd. 40, 1901); article de Braun-Blanquet en 1916: "Die Hauptzüge der Pflanzenverbreitung in Graubünden", en 4 vol. (Zürich 1932-36). Mais je me baserai plutôt sur la Carte de la végétation de la Suisse (de E. Schmid) qui résume assez simplement et clairement la situation. Une ligne droite tracée sur cette carte de Castasegna au Passo Duan (5 km de distance; 2000 m de différence d'altitude) traverse une série de zones bien différentes, qu'on atteint toutes relativement vite de Soglio. De bas en haut, nous avons successivement les ceintures suivantes: Forêt puis prairie de la "ceinture mixte du chêne, du tilleul et de l'érable", avec îlots de "végétation atlantique" (*Pterocarya oblongifolia* et *Calluna*) et de "Végétation steppique des montagnes méditerranéennes". Puis ceinture du hêtre et du sapin; ceinture du mélèze et de l'arole, avec ses pâturages; ceinture de la toundra d'arbrisseaux nains et enfin ceinture steppique arcto-alpine. La dernière mentionnée de ces zones, qui s'étend de Castasegna à Soglio était la plus intéressante pour moi, c'est-à-dire celle qu'on trouve le plus rarement en Suisse. Elle est caractérisée par une splendide forêt de châtaigniers, une des plus belles d'Europe dit-on. (J'emprunterai encore quelques détails intéressants au travail de M.F. Donath (St. Moritz) dans "Malojastrasse", belle plaquette éditée par les PTT. Dans cette forêt de châtaigniers, on trouve notamment *Anthericum liliago*, *Galeopsis pubescens*, *Allium sphaerocephalum*, *Celtis australis*, *Clutea arborescens* (cherché en vain!). A Castasegna, le grenadier et l'hortensia poussent sans protection en hiver. Le maïs, la vigne et le mûrier, faute d'emplacements appropriés, n'ont en revanche pas pu s'y développer comme au Tessin. Autours de Soglio, j'ai enfin observé le splendide lys rouge (*Lilium bulbiferum*); on y trouve encore *Saponia ozymoides* et *Laburnum alpinum*.

Si j'ai quelque peu allongé ces détails botaniques, c'est pour mieux souligner l'intérêt de la région. Ils permettent en effet d'espérer trouver en étroit contact des faunes extrêmement diverses et, entre Soglio et Castasegna, des éléments et formes typiques de la faune insubrienne.

Pendant la semaine passée à Soglio (9-16 juillet 1949), le temps fut absolument splendide sans interruption, dès le lendemain de mon arrivée, où il faisait légèrement couvert. Comme il n'y avait pas de lune, et certains soirs même menace d'orage, les conditions étaient également idéales pour la chasse de nuit. Trop fatigué après mes chasses de jour, je n'ai malheureusement chassé que 2 soirs, utilisant une lampe à vapeur de benzine Coleman de 300 bougies assez satisfaisante, mais peut-être un peu faible: A) le 11 juillet, le long du chemin à plat qui va de Soglio vers la frontière italienne (Val Lovero), à travers un éboulement d'énormes rochers ou poussent des buissons variés (bouleaux, noisetiers, châtaigniers); attention aux garde-frontières et à leurs beaux chiens-loups, qui surgissent de l'ombre comme des fantômes! Et B) le 14 juillet, au bord du chemin qui descend à Castasegna, dans une position parfaite (avant le tunnel sous la cascade), dominant un vallon sauvage et la célèbre forêt de châtaigniers.

Ayant consacré encore 2 jours à la Majola et à Menaggio au bord du Lac de Côme, je n'ai donc réellement chassé que 5 jours à Soglio. Il faudrait presque en déduire encore un, le 13 juillet, le plus chaud de tout l'été, où je suis monté voir un peu ce qui volait sur les hauteurs sublimes, au Passo Duan (2700 m.) accompagné de mon frère... et d'une très charmante, jeune et jolie journaliste américaine de la Casa Willy (en souliers de tennis!) qui semblait s'intéresser vivement à notre mystérieuse activité.

Pour les collègues que ces indications et la liste de captures inciteraient à aller étudier plus à fond la faune entomologique de cette riche région-frontière, voici encore quelques renseignements. Lorsque je suis arrivé, tous les prés étaient fauchés depuis un certain temps autour de Soglio et sur le plateau. Il serait certainement plus intéressant de se rendre là-bas dans la 2ème quinzaine de juin. La châtaigneraie, en tous cas de jour, est un véritable "no-butterfly-land", probablement parce que le tapis de gazon ras et uniforme qui en fait une sorte de parc ne contient pas la moindre fleur. C'est cependant là entre autres que j'ai trouvé *Zyg. meliloti* Esp. f. *teriolensis*. Les grands rochers qui dominent Stampa-Promontogno à l'extrémité Est du plateau, ainsi que le Val Lovero à l'Ouest sont couverts d'une véritable forêt de tilleuls, en fleurs à cette époque, dont l'odeur enivrante attire peut-être beaucoup de nocturnes (miellée naturelle), mais en des lieux quasi inaccessibles hélas, surtout de nuit. En revanche, les alpages étaient très fleuris et animés le 13 juillet, et il vaudrait la peine d'y chasser plus longuement (*O. aello* Hb, *E. gorge* Esp. et *goante* Esp., 4 espèces de *Psodos*, *Lyc. glandon* de Prun. dans les rochers sous le Passo Duan). Mais les points les plus intéressants et qui peuvent receler des formes xérophiles sont certainement les prés abrupts, en partie jamais fauchés semble-t-il, qui dominent la rive gauche (suisse) du Val Lovero (sous le lieu dit Motte, 1355 m. sur la carte au 1:50.000), et surtout la "paroi de rochers" dominant Castasegna-Guaita, véritable fournaise, couverte de plantes diverses et de buissons épineux, parcourue de petits sentiers plus ou moins vertigineux, rappelant Les Follaterres de Martigny. C'est au bord du torrent, au pied de cette paroi (départ d'un bisse) qu j'ai pris 2 beaux *C. alciphron* Rott. ♂ f. *gordius* Sulz. pure (la ♀ provient des prés plats et frais entre Promontogno et Bondo). Enfin le sentier Soglio-Dairo et les prés abrupts qui le bordent à sa sortie de la forêt m'ont semblé très favorables.

Fortsetzung folgt.

Neue Arten der Gattung *Novickiella* Soyka
von Walter Soyka, Neustift, Oesterreich.

(2. Fortsetzung)

Novickiella nigrocoxalis sp.n.

Farbe des Körpers auch im durchfallenden Lichte pechschwarz, Beine und Fühler dunkelbraun, Pedicellus, Beingelenke und Tarsen heller, Körper gestreckt, Thorax von der Seite gesehen fast grade, Pronotum spitz zugehend, Protorax sehr lang, Vorderbeine sehr weit vom Kopfe ansetzend, Bohrer am distalen Ende nicht heraustretens, grösste Breite des Abdomens mehr zur Basis hin, Vorderflügel breit, Flächenbehaarung dicht und sehr kurz, Randwimpern sehr dicht gestellt, Schaft ohne Querleisten.

		Körpermasse:	
Länge des Körpers:	0,99 mm	Fühler:	Länge Breite
Länge des Thorax:	0,41 mm	Schaft:	0,083 mm 0,033 mm
Breite " "	0,21 mm	Pedic.:	0,054 mm 0,035 mm
Länge des Abdomens:	0,44 mm	1. Fdgl.:	0,057 mm 0,017 mm
Breite " "	0,21 mm	2. "	0,097 mm 0,014 mm
Petiolus:	0,12 mm	3. "	0,078 mm 0,014 mm
Länge des V.Flügels	1,04 mm	4. "	0,054 mm 0,017 mm
Breite " "	0,32 mm	5. "	0,052 mm 0,019 mm
Längste Wimper:	0,25 mm	6. "	0,064 mm 0,024 mm
Länge des Geäders:	0,24 mm	Keule:	0,156 mm 0,047 mm
Breite am Geäder:	0,10 mm		

Type: 1 ♀ in meiner Sammlung,

Fundort und Zeit: Oesterreich, Tirol, Lans, auf sumpfiger Wiese geketschert, 22. Sept. 1948. 1g Pechlahner.